

## Introduction

Sophocle a consacré deux tragédies à Œdipe : *Œdipe roi* et *Œdipe à Colonne*. Celle que je vais présenter est celle d'*Œdipe roi*. Je présenterai différents aspects de la pièce. Les dieux qui dans cette œuvre ont une place capitale : les rapports entre les dieux et les hommes sont mis plus en avant que les conflits entre les hommes (différence avec ses autres tragédies). Ensuite, l'ironie tragique qui commande toute la structure de la pièce. *Œdipe roi* met en scène le sort d'un homme et d'une famille qui ont été ruinés à cause d'une mauvaise interprétation des oracles. Et puis le héros solitaire : Œdipe s'écarte petit à petit du monde des hommes. Il préfère devant sa vie devenue trop sombre se retrancher des hommes. Enfin, le tragique de la vie (le tragique de la condition humaine, de la fatalité, du sens du bonheur, de souffrances physiques et morales,...)

Dans mon analyse, je ferai abstraction de la présence du chœur, de l'analyse de chaque personnage en particulier. Je me concentrerai surtout sur le personnage principal de cette tragédie, Œdipe. Je mentionnerai son entourage au besoin mais essentiellement quand celui-ci touche de près ou de loin à Œdipe. C'est dans le seul but de mieux faire transparaître les sentiments qui animent notre héros. En ce qui concerne le complexe d'Œdipe, je n'en parle pas. J'ai trouvé que le caractère incestueux n'était guère étalé dans la pièce. Œdipe n'a pas voulu tuer son père ni désiré épouser sa mère. Il a fallu Cocteau pour imaginer un tout autre Œdipe où là le caractère incestueux y est beaucoup plus présent.

La question qu'on peut se poser après lecture de la pièce est celle-ci : faut-il considérer Œdipe comme un criminel ou plutôt comme une victime injustement condamnée ?

## Résumé

Le drame de Sophocle commence quand un mal étrange s'abat sur le pays thébain. En effet les hommes meurent, les femmes, les bêtes et les terres sont stériles. C'est pour cette raison que le prêtre Zeus suivi d'un groupe d'enfants vient supplier Œdipe devant son palais pour qu'il sauve le pays encore une fois (il avait délivré Thèbes de la Sphinx). Œdipe y a déjà songé en envoyant son beau-frère, Créon à l'oracle de Delphes chez Phoebus. Celui-ci arrive à l'instant et répète les paroles du dieu, il faut « chasser la souillure que nourrit ce pays et [...] ne pas l'y laisser croître jusqu'à ce qu'elle soit incurable. » C'est-à-dire de découvrir ceux qui ont tué l'ancien chef de Thèbes, Laïos, et les chasser du territoire. Cela est la cause de ce mal mystérieux qui agite pour le moment la ville. Phoebus précise que les meurtriers se trouvent à Thèbes même.

Laïos est parti pour la dernière fois accompagné de camarades afin de consulter l'oracle. Un seul est encore en vie. Tous les autres sont morts. Celui qui a échappé à la mort fuit après avoir dit que les meurtriers étaient des brigands. La Sphinx avait empêché d'éclaircir cette affaire.

Œdipe est maintenant décidé à découvrir les coupables. Sous la demande de Créon, Tirésias, un devin aveugle qui possède le don de la clairvoyance, est appelé auprès d'Œdipe. Tirésias ne veut pas parler de peur de révéler le malheur du roi Œdipe. Œdipe s'emporte alors et l'accuse du crime. Irrité, Tirésias lui avoue que c'est lui, Œdipe, la souillure du pays. Celui-ci n'en croit rien et pense à une supercherie de Créon. Pourtant Tirésias insiste en lui prédisant même son destin pour le jour qui le révélera père et frère à la fois de ses fils, époux et fils de sa mère et enfin assassin de son propre père. Dès lors, il sera aveugle, mendiera et partira de Thèbes.

Créon va trouver Œdipe, sachant sa colère contre lui. Œdipe l'injurie et le dit avide de son trône. Créon l'assure qu'il préfère agir comme un roi que d'être un roi. Œdipe veut sa mort. Jocaste, sa femme ainsi que la sœur de Créon s'interpose entre eux et Œdipe finit par laisser partir Créon. Œdipe apprend à sa femme que Créon a monté un complot contre lui dans lequel il l'accuse d'avoir tué Laïos. Pour cela il s'est servi d'un devin. Jocaste lui prouve que personne n'a l'art de prédire. Elle lui donne pour le rassurer un exemple : il y a longtemps un oracle arriva chez Laïos. Son sort était de mourir par son fils qu'il aurait eu d'elle. Mais selon le seul survivant, un vieux berger, ce seraient des brigands qui l'auraient tué au croisement de deux chemins en Phocide. De plus l'enfant sitôt né fut jeté sur un mont désert lié par les talons. Dès lors, Œdipe s'inquiète et comprend que celui qui a tué Laïos n'est d'autre que lui-même. Jocaste ne comprenant pas, Œdipe s'explique : Polybe et Mérope sont ses parents. Un jour le propos d'un buveur lui a fait entrevoir qu'il n'était pas le fils du roi de Corinthe, Polybe. Il courut à Delphes consulter Apollon. Le dieu au lieu de lui répondre lui prédit le parricide et l'inceste. Il s'enfuit de Corinthe de peur que son destin ne se réalise mais arrivé au croisement de deux chemins, il se heurta à Laïos qui le frappait. Œdipe furieux l'abattit lui et ses compagnons. Son dernier espoir est maintenant de voir venir le berger. Celui-ci pourrait lui enlever ses craintes.

Le Corinthien se rend chez Œdipe. Il apporte deux nouvelles : la première est que Polybe est mort. La deuxième est que les gens de Corinthe aimeraient qu'Œdipe succède à Polybe. Œdipe et Jocaste triomphent : Polybe est mort de vieillesse. Mais il reste encore Mérope. Œdipe se méfie encore de l'oracle. Œdipe fait part au Corinthien de sa crainte. Le Corinthien lui dit de ne plus avoir peur : Polybe n'est pas son père. En effet, un berger de Laïos avait remis l'enfant au Corinthien qui à son tour l'avait porté au roi de son pays, Polybe. A ce moment le vieux berger tant attendu arrive. Le Corinthien le reconnaît. C'est lui qui lui a remis l'enfant. Le vieux berger confirme les dires du Corinthien et précise qu'il avait reçu l'enfant des mains de Jocaste.

La vérité se révèle complètement. Jocaste se pend. Œdipe se crève les yeux. Œdipe veut partir de Thèbes. Créon arrive. Œdipe le supplie de le jeter hors du pays. Créon préfère attendre le devoir du dieu. Œdipe adresse à Créon ses derniers vœux : qu'on ne lui permette plus de revenir à Thèbes ; qu'il prenne soin de ses filles. Œdipe désire encore les toucher. Créon lui avait ménagé cette joie. Œdipe le remercie. Il lui retire ses filles peu de temps après et le fait rentrer au palais avant la décision de son sort.

# Analyse

## **1. Le héros solitaire**

Céder ou ne pas céder ? Voilà le problème de l'héroïsme fondamental pour Sophocle. Chez Sophocle, il y a deux types de personnages qui refusent de céder : les obstinés qui ont tort et les héros. Ce qui les différencie c'est que « les obstinés qui ont tort » ont le pouvoir de faire respecter leur cause mais « les héros » sont abandonnés par tous tout en continuant malgré tout à garder leur idéal ce qui justifie leurs sacrifices. Œdipe est le personnage principal de cette tragédie. Nous pouvons dire à son sujet qu'il est autant un obstiné qui a tort qu'un héros.

Œdipe est un obstiné qui a tort : il est roi de Thèbes. Il a le pouvoir. C'est lui qui peut décider si oui ou non il est prêt à enquêter pour mettre la main sur le meurtrier de Laïos. Œdipe décide d'accepter cette mission uniquement pour son peuple. « Œdipe toucherait-il autant, et agirait-il même comme il fait, s'il ne se sentait, à chaque instant, la responsabilité de la cité ?... C'est pour sauver Thèbes du fléau qu'Œdipe commence à agir. C'est au nom de ce salut de Thèbes qu'il insistera d'un bout à l'autre pour obtenir la vérité. Et cette noblesse civique rend son désastre plus émouvant. »<sup>1</sup>

Œdipe est un héros. Il est un personnage exemplaire. Il est un cas limite et admirable. Le fait qu'il soit seul lui attribue une grandeur supplémentaire. Il était placé pour choisir sa voie dans des conditions exceptionnelles. Il vivait sous le regard des dieux.

Dans cette pièce il y a des conflits entre le héros Œdipe et son entourage qui aspire à le faire succomber. Nous le voyons déjà au début lorsque Tirésias, un devin qui a le don de la clairvoyance, lui révèle que c'est lui le meurtrier de Laïos. Par la suite d'autres témoignages confirmeront les paroles du devin. Premièrement Œdipe ne peut pas le croire. Il est convaincu de son innocence. Il ne se laisse pas fléchir par son entourage. Au contraire il menace à tort ceux qui l'accusent. C'est principalement son emportement, son agressivité dans ses propos et son attitude pleine d'orgueil qui le pousseront à s'isoler de plus en plus. Mais pour rien au monde il ne s'apitoie sur son sort. Sa solitude est semblable à son caractère : elle est orgueilleuse. Il ne cherche pas de consolation.

Néanmoins Œdipe continue son enquête. « La tragédie prend ainsi un côté d'enquête judiciaire dans laquelle c'est le coupable qui se poursuit sans le savoir. »<sup>2</sup> Il a promis à son peuple de le libérer du mal étrange qui règne sur Thèbes. Il compte bien aller jusqu'au bout de l'enquête. Dans cette poursuite à la vérité, Jocaste a aussi son rôle. Elle essaie de le rassurer, de le reconforter et surtout de le dissuader de continuer l'enquête. Elle ne le dit pas noir sur blanc mais on sent une certaine crainte de sa part sur ce qui pourrait arriver.

Malgré tous les efforts d'Œdipe pour se persuader de son innocence, l'inquiétude finit quand même par se forger en lui. Mais à tout moment on sent qu'Œdipe croit à un retournement de situation. Il garde espoir jusqu'à ce que le coup final fasse tomber la vérité au grand jour. En effet à l'arrivée du vieux berger, la vérité sans cesse repoussée par Œdipe éclate. Le vieux berger confirme les propos d'autres témoins. Œdipe ne peut plus nier l'évidence de ses actes. Œdipe alors préfère se crever les yeux, à l'aide d'agrafes en or qui soutenaient les vêtements de Jocaste, pour ne plus voir son malheur ni celui qui l'a engendré. C'est une manière de

<sup>1</sup> ROMILLY, J., La tragédie grecque, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p.163.

<sup>2</sup> GERMAIN, G., Sophocle, Paris, Editions du Seuil, 1969, p. 94 et 95.

s'exclure des hommes. « Si même il m'était possible de barrer au flot des sons la route de mes oreilles, rien ne m'empêcherait alors de verrouiller mon pauvre corps, en le rendant aveugle et sourd tout à la fois. »<sup>3</sup>

A la fin de la pièce, Œdipe est seul moralement. Jocaste s'est pendue. Il ne lui reste que ses filles. Mais ce dernier appui lui est arraché par Créon. Il n'a plus aucun soutien. Il ne pense plus qu'à fuir Thèbes dès que possible. Il faut ajouter qu'Œdipe n'a jamais pensé à mettre fin à ses jours. Même s'il est au fond de l'abîme, l'idée du suicide ne lui a jamais traversé l'esprit. Œdipe n'a pas perdu pour autant son orgueil. Il dit à la fin de la pièce que nul autre mortel ne pourrait supporter ce qu'il supporte. Et un peu plus loin il dit que à part le sort injuste des dieux auquel il ne peut rien faire, rien ne peut le détruire, ni maladie ni quoi que ce soit d'autre.

On peut peut-être s'étonner à la fin de la pièce, une fois la vérité devenue indubitable, qu'Œdipe accepte soudain son sort sans protester. C'est seulement qu'Œdipe a maintenant les preuves de son crime. Il sait cependant qu'il n'en est pas responsable. Il est conscient qu'il a été injustement condamné. La « souillure » est attribuée à l'acte et non à l'intention. Œdipe est un être à part comme tous les autres héros de l'œuvre de Sophocle. Mais lui plus que les autres : il est à part des hommes ce qui renforce nettement sa solitude à la fin de la pièce.

« L'attitude du héros, son désir passionné d'honneur, son refus de tout compromis, ne nous touchent si fortement que parce que cette attitude va avec la solitude et avec l'acceptation de la mort. »<sup>4</sup>

## 2. L'ironie tragique

« Toute la dramaturgie de Sophocle repose sur l'idée que l'homme est le jouet de ce que l'on pourrait appeler l'ironie du sort. »<sup>5</sup> En effet tout ce que Œdipe fait pour éviter son sort ne fait que le précipiter dans le malheur.

Selon la légende dont s'inspire Sophocle, quand il fuit ses présumés parents, Polybe et Merope, pour éviter le sort que lui avait prédit l'oracle, il rencontre sans le savoir son vrai père qui n'est d'autre que Laïos. Celui-ci le reconnaît et prend peur. Il le pensait mort : craignant que son fils le tuerait comme le prétendait l'oracle, il l'avait soumis à un vieux berger qui avait l'ordre de s'en débarrasser. Laïos le frappe. Œdipe furieux, le tue lui et ses compagnons de route au croisement de deux chemins en Phocide.

Et quand au début de la pièce d'*Œdipe roi*, Œdipe reçoit l'ordre par l'oracle de Phoebus de mettre la main sur le meurtrier de l'ancien chef de Thèbes, Laïos, nous sommes une fois de plus confrontés aux oracles trompeurs. C'est on peut le dire une belle ironie du sort ! « Ce jeu de l'homme et des dieux, jalonné d'oracles propres à semer l'erreur, est, on le sait, l'idée maîtresse d'*Œdipe roi*. »<sup>6</sup>

<sup>3</sup> DAIN, A. et MAZON, P., Sophocle tome 2, Paris, Les belles lettres, 1995, p. 122 et 123.

<sup>4</sup> ROMILLY, op.cit., p. 91.

<sup>5</sup> ROMILLY, op.cit., p. 102.

<sup>6</sup> ROMILLY, op.cit., p. 102.

L'ironie tragique domine sa vie. Tout ce qu'il entreprend se retourne contre lui. Pourtant Œdipe ne perd pas espoir. Il est persuadé de son innocence. Même quand on l'accuse du meurtre, il ne peut y croire. Cette enquête commence toutefois dans la colère et au fur et à mesure dans l'inquiétude. Mais quand il peut triompher des oracles, il ne s'en cache pas. Malheureusement c'est justement cette arrogance vis-à-vis des oracles qui l'achèvera. L'affrontement avec Tirésias sera également décisif dans son sort : Tirésias lui révélant son malheur et prédisant son avenir, Œdipe le menace. Il y aura une revanche des dieux ! D'une part, Œdipe n'est pas maître de son sort. Il ne sait pas se défendre contre une volonté divine. C'est constater l'échec de l'homme. Mais d'autre part même là où le destin règne en force, il n'entraîne de la part d'Œdipe aucune résignation. Même un homme averti par les oracles essaie de lutter.

Gabriel Germain explique le rôle de ce que l'on appelle l'ironie sophocléenne comme étant les erreurs de jugement que commettent les personnages et qui devraient nous apprendre à éviter les nôtres. Elle conduit à narguer les orgueilleux et les criminels triomphants. Jacqueline de Romilly nous précise que l'ironie tragique utilisée chez Sophocle est bien différente de celle d'Eschyle et d'Euripide. Généralement, l'ironie tragique est l'emploi par un personnage de formules à double sens que son interlocuteur ne peut pas comprendre mais dont le spectateur peut saisir la portée. Elle contient le plus souvent une menace de mort, implicite mais imminente. En revanche chez Sophocle, l'ironie tragique montre l'ignorance des hommes, dupés par les dieux eux-mêmes.

Les ironies du sort ne font pas dire que les dieux sont cruels ou indifférents. Pour Sophocle on ne peut jamais se montrer assez respectueux des dieux ni assez pieux. Si les oracles se réalisent toujours, cela pousse à s'abaisser devant la volonté divine. Œdipe n'a pas besoin de comprendre mais d'adorer.

Sophocle n'a pas cherché une réponse au sort d'Œdipe, il est resté fidèle à la légende. Œdipe ne paie pas les fautes de Laïos ou de lui-même. Il est un homme comme les autres. A la différence d'Eschyle qui avait conçu sa trilogie sur les Labdacides comme l'histoire d'une faute initiale qui en engendrait une autre à chaque génération jusqu'à ce que la ruine de la race s'ensuive.

*Œdipe roi* de Sophocle, où l'ironie du sort tente à montrer comment les oracles s'amuse de la faiblesse humaine.

### **3. Les dieux**

Les dieux apparaissent chez Sophocle dans chacune de ses pièces. Il faut le dire : Sophocle était pieux. Il exerçait des fonctions religieuses à Athènes. Il est donc normal que cette piété se fasse ressentir dans son œuvre. Les pièces que Sophocle a consacrées à Œdipe montrent bien que les rapports entre les dieux et les hommes prédominent ceux entre les hommes. Dans celle d'*Œdipe roi*, leur présence est d'autant plus importante : le sort d'Œdipe appartient aux dieux. Œdipe a été condamné par la justice des dieux et non des hommes. « Œdipe sait que les dieux ont un dessein pour lui, il leur appartient ; il est dans leur main et par là même il échappe à celle des hommes. »<sup>7</sup> Pourtant il essaie de fuir son destin. Il ne se laisse pas faire. Le destin n'est pas une condamnation délibérée. Il le prend comme une épreuve. Mais tous ses efforts n'y changeront rien. Le sort du destin illustre la faiblesse de la condition humaine. Il se

<sup>7</sup> GERMAIN, op.cit., p. 99.

heurte à un univers qu'il ne peut pas dominer. Il ne peut que se plier face aux dieux. En effet malgré qu'il soit un héros, il ne peut être supérieur aux dieux. Même s'il tente de lutter, c'est en vain. Le poids du destin voulu par les dieux est tellement fort que l'homme ne peut que se résoudre à être vaincu. « On peut même dire que tout le thème d' *Œdipe roi* est le triomphe d'un destin que les dieux avaient annoncé et que l'homme n'a pas pu détourner. »<sup>8</sup>

Gabriel Germain explique comment Sophocle fait sentir la présence des dieux dans son œuvre : le mot moïra y est souvent rencontré et ce mot signifie « part réservée à quelqu'un ». Ceci nous montre le sort subi par chacun au cours de sa vie sans qu'il soit émis aucune supposition sur l'origine et la signification dernière de cette charge personnelle ; le mot daïmon qui a un sens proche de « moïra » mais qui est plutôt attribué à la notion de divinité, y apparaît également. Sophocle utilise le mot « moïra » comme une puissance qui exerce son action sur l'ensemble des événements. Elle s'exerce avec la volonté d'un dieu particulier ou de toutes les divinités. Sophocle aime mieux utiliser l'image d'un dieu particulier : Zeus (le plus souvent).

Il y a une différence de grandeur entre les dieux et les hommes. L'idée que les dieux soient éternels, sereins, rayonnants... aux côtés des hommes instables, éphémères, incertains, fragiles, apparaît dans la pièce au moment où la vérité fait surface. Le chœur d' *Œdipe roi* annonce : « Pauvres générations humaines, je ne vois en vous qu'un néant ! Quel est, quel est donc l'homme qui obtient plus de bonheur qu'il en faut pour paraître heureux, puis, cette apparence donnée, disparaître de l'horizon ? »<sup>9</sup>

Les dieux de Sophocle sont différents de ceux d'Eschyle. Les dieux d'Eschyle sont mis en relation avec l'idée de la justice. Les dieux de Sophocle eux sont à part, c'est-à-dire qu'ils sont au-dessus du temps et de l'imperfection. Chez Eschyle les dieux sont proches des hommes . Ses personnages s'interrogent sur la justice divine. Chez Sophocle les dieux sont plus éloignés des hommes. Les hommes doivent donc essayer de comprendre les dieux à l'aide d'oracles. Ses personnages s'interrogent sur le sens des oracles.

Dans le cas d'Œdipe, c'est justement une mauvaise interprétation des oracles qui l'a amené à sa perte ! Les oracles se sont moqués de lui.

« Œdipe est simplement l'homme désigné pour souffrir le plus des coups du destin, voire pour les provoquer. C'est un impulsif qui réagit avec vivacité aux événements et qui même prétend les dominer... Mais de tous côtés, il est traqué par le Destin. »<sup>10</sup>

#### 4. Le tragique de la vie

<sup>8</sup> ROMILLY, op.cit., p.170.

<sup>9</sup> DAIN et MAZON, op.cit., p.115.

<sup>10</sup> DAIN et MAZON, op.cit., p. 65.

« On dit qu'une situation est tragique lorsqu'il se fait une sorte de recul, grâce auquel elle apparaît comme une preuve des souffrances que l'homme peut avoir à subir, sans solution et sans recours.»<sup>11</sup>

Le spectacle tragique inspire de la terreur et de la pitié. Pour le spectateur ou le lecteur, Œdipe apparaît comme la victime d'un sort injuste. Ce sont les dieux qui ont décidé de son sort. Il ne peut rien faire contre une volonté divine. Œdipe est coupable parce que l'erreur est le lot de l'homme. C'est d'une certaine manière la fatalité qui rend la pièce tragique. Mais la fatalité n'est pas essentielle au tragique. Les malheurs que subit Œdipe sont voulus par les dieux mais ceux-ci ont une signification plus importante qui aborde les problèmes de la condition humaine. C'est au moment où la vérité se fait jour, qu'Œdipe se rend compte de l'impuissance, de la faiblesse et de la fragilité de l'homme et surtout de ses limites. « Cette notion de limites inhérentes à la condition humaine était toujours présente dans la tragédie grecque. »<sup>12</sup>

Néanmoins les malheurs représentés dans la pièce y apparaissent dans une certaine lumière puisqu'Œdipe arrive à conserver sa grandeur jusqu'au bout. Il restera un héros du début à la fin. Le spectacle tragique est aussi tonique. La tragédie réside dans l'action. Œdipe lutte. Tout ce qu'il entreprend a des conséquences. Les retournements de situation apparaissent assez souvent dans la pièce : le messager arrive portant une nouvelle croyant faire le bonheur d'Œdipe mais l'effet inverse se produit. Ou encore lorsque Jocaste croit rassurer Œdipe sur la valeur des oracles ! Ces retournements de situation sont là pour accentuer plus fortement le tragique de la pièce. Son entourage le pousse à lui faire croire à un revirement de situation qui en réalité ne fait qu'empirer la situation actuelle. Chaque espoir provoqué lui est aussitôt enlevé avec plus de force.

Le tragique porte aussi sur l'idée de Sophocle au sujet du bonheur : un homme ne peut s'estimer heureux avant la fin de sa vie. Œdipe était comblé : il était riche, roi de Thèbes, aimé... et du jour au lendemain tout bascule, il se retrouve seul, pauvre, aveugle, sa femme s'est pendue et il est contraint à quitter son pays... Cela nous montre une vérité bien connue : aucun bonheur n'est durable. Si Œdipe possède un moment le bonheur, c'est pour mieux ressentir par la suite l'amertume du désastre. C'est peut-être aussi pour le punir de son orgueil. Le tragique de la pièce n'est pas atteint en une fois. Il arrive par étapes. Et à chaque étape, nous voyons Œdipe combattre sa réalité avec une énergie sans cesse grandissante.

La tragédie se détermine plus par les questions qu'elle pose que par les réponses qu'elle nous donne. Le tragique peut aussi se concevoir dans les souffrance physiques. En effet Œdipe se crève les yeux. Il préfère tout refuser devant le monde qui se révèle maintenant à lui. Œdipe nous paraît alors d'autant plus vrai, plus réel. Dans la pièce cette scène dans laquelle Œdipe se crève les yeux, nous est décrite avec beaucoup de détails réalistes. Cela nous permet de voir l'action de bien plus près.

Sophocle glorifie l'homme. Il admet sa puissance dans le monde. Mais il doit prendre garde de sa grandeur car la mort opposera toujours à son orgueil une barrière.

<sup>11</sup> ROMILLY, op.cit., p. 173.

<sup>12</sup> ROMILLY, op.cit., page 169.

Nous pouvons conclure le tragique de la vie avec une citation de Gabriel Germain qui reprend en une phrase tout ce qui fait le malheur de l'homme : « C'est l'acte de vivre lui-même qui est tragique : nous *ne savons pas* vivre. »<sup>13</sup>

## Conclusion

La pièce d'*Œdipe roi* mêle à merveille à la fois la volonté et la faiblesse de l'homme ; le caractère serein, éternel des dieux et le caractère agité et éphémère de l'homme ; l'obstination du héros contre le poids du destin et la fatalité. Sophocle a su combiner le drame de la fatalité avec cette foi en l'homme et en la vie. C'est vrai que Sophocle était pieux et qu'il plaçait les dieux sur un lieu plus élevé que les humains. Mais il est peut-être bon de rajouter que Sophocle croit en l'homme et à sa grandeur. (La période d'épanouissement qu'a connu Sophocle à Athènes résulte sûrement de cette grandeur qu'il place en l'homme.)

Œdipe est bel et bien une victime injustement condamnée. Œdipe n'a pas été face à un choix entre le bien et le mal, comme pour les héros des autres tragédies de Sophocle, puisque la prédestination pèse sur lui depuis le début. Œdipe n'est pas responsable de ses actes.

La pièce d'*Œdipe roi* a eu un énorme succès, malgré qu'elle ne remporta pas le premier prix l'année de sa parution ! Mais elle fut fortement récompensée au siècle suivant où elle atteint très vite un succès fou auprès des connaisseurs. Depuis lors elle eut un succès constant auprès des publics les plus divers. La pièce d'*Œdipe roi* est pleine d'émotions. Elle touche spectateurs et lecteurs. Sophocle a su transformer les personnages de cette légende en hommes de chair et de sang. Il y a dans l'*Œdipe* qui est abandonné, de la grandeur et dans sa vie la plus sombre encore de la beauté. La pièce nous pousse à nous poser des questions sur notre condition. Le spectacle tragique est riche : retournements de situations, souffrances physiques et morales, la fatalité,... Evidemment le poids du destin n'a plus de nos jours une telle puissance sur les âmes qu'il avait alors à cette époque. Sur ce point la pièce peut nous paraître dépassée.

« Les personnages de l'épopée deviennent chez Sophocle, les porte-parole d'un monde nouveau : ils se posent des problèmes qu'ignorait la légende ; et ils incarnent un idéal qui exigeait sans cesse plus de l'homme et le faisaient de plus en plus juge unique de son devoir. »<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> GERMAIN,op.cit., page 182.

<sup>14</sup> ROMILLY,op.cit., p. 90.

## **Table des matières**

- Introduction.....	p. 1
- Résumé.....	p. 1
- Analyse :	
-Le héros solitaire.....	p. 2
-L'ironie tragique.....	p. 4
-Les dieux.....	p. 5
-Le tragique de la vie.....	p. 6
- Conclusion.....	p. 8

CommuneLangue.com

STOCKMANS Cécile

6LG

ŒDIPE ROI DE SOPHOCLE

Cours de grec de M.Brismée

Année 2003-2004

Athénée Fernand Blum